



Tout

Ou

Rien

*Nils Warpelin*

*Alexandre Riedo*

*Giacomo Owen*

*Yannick Hasel*



<< Je ressens la neige froide tomber sur mon visage. Il fait nuit et il n'y a rien à des kilomètres à la ronde et je suis perdu dans la nature sauvage et cruelle. Comment vais-je me débrouiller seul dans ce monde régi par la loi du plus fort? >>

Sam Strong, un jeune garçon qui n'a plus rien, tente le tout pour le tout afin d'honorer la mémoire de son ami. Dans cette nouvelle, vous suivrez la survie d'un jeune garçon perdu dans le magnifique paysage montagnard, prêt à tout pour s'en sortir vivant...

# Tout ou rien

Alain et Alex Thérieur

Images : Alexandre Riedo  
Date d'impression: demain

Giacomo & CO.

## Chapitre 1: Souvenirs.

\_\_ Cela fait depuis un long moment que je ne sens plus rien, que ce soit mes doigts, mes oreilles, le temps.... La neige commence à perdre son froid et je sens un vide, un manque de vie me ronge à l'intérieur. Laissez moi vous raconter le début de cette histoire, si vous êtes perdu, c'est normal. Après tout, tout a un début et une fin... (sauf la saucisse qui en a deux). Mon nom est Sam Strong, et ça, c'est mon histoire... en tout cas le début..

La première chose qui me revient à l'esprit est mon lamentable échec scolaire, ce fameux lundi 1er janvier 2017. Je me dirigeais vers le collège de Mont-Fort et je me réjouissais de recevoir mes notes d'examens, ce qui était pour moi le fruit de tout mon travail au cycle du Renard. Malheureusement, j'étais à peine en 1ère du collège . Les notes que les profs m'ont rendu étaient désastreuses et ce jour là, je m'en souviens comme si c'était hier, j'étais allé voir Alex à l'hôpital. Ce dernier était mourant et tout le monde le savait, même Alex au plus profond de lui. Ensemble, nous avons parlé de nos souvenirs heureux, de nos rêves pour l'avenir. Une semaine plus tard, le lundi 8 janvier, alors que je ne passais pas l'année, Alex est mort d'une tumeur au cerveau. Il m'avait laissé une lettre qui parlait des choses qu'il avait accompli dans sa vie. Son plus grand regret était de ne pas avoir pu descendre le petit cervin à skis. A ce moment là, la vie n'avait plus aucun sens. Accablé de tristesse, mon seul but était d'accomplir le rêve de mon ami en son honneur, de toute façon, je n'avais plus aucune envie de vivre. Je m'étais dit que je filmerai cette descente pour trouver des fonds pour payer mon loyer car oui je vivais déjà seul : j'ai redoublé une fois au cycle, puis une fois au collège.

Dans les prochains jours, j'ai quitté mon domicile pour faire ce que mon ami n'avait pas accompli. J'ai abandonné les demandes de recours inutiles et me concentrait sur ce projet. C'était TOUT ou RIEN! Cela aurait été trop facile si je n'avais un grand manque d'argent sur mon compte bancaire.

- "Le peu d'argent que j'ai me servira pour acheter du matériel d'escalade, et pour le transport, je verrai....." me disais-je, " si je peux réussir à voyager clandestinement. Pour les skis, je prendrai ceux de mon ami qui sont toujours dans son appartement et l'équipement avec."

La matinée du trajet, je me réveillai tôt, il fallait que je monte dans le bus discrètement, ainsi personne ne pouvait me repérer... Je prenais alors les skis de mon cher ami, ma combinaison de ski , une caméra pour filmer la descente et le couteau suisse de mon père. Je me rendais ensuite à la station de bus. Un bus venait juste d'arriver, et je profitais alors de la situation. Je suivais le bus de près, à tel point que je pouvais sentir l'odeur du pot d'échappement. Une foule de personne sortait par les portes du côté droit, et avec quelques secondes de réflexion, j'eus l'idée de me cacher

dans la soute à bagage. Je vérifie alors l'itinéraire du bus, pour être sûr de la destination et m'installai alors discrètement entre 2 gros sacs.

Personne ne vint inspecter la soute de façon attentive et je lâchai alors un grand soupire... Je n'aurais jamais cru que voyager clandestinement était un tel jeu d'enfant. Au bout d'un moment, le bus s'arrêta brusquement et cela m'inquiéta. Il sagissait de la frontière cantonal ou autre chose. J'entendis des gardes-frontaliers et des chiens s'approcher du bus ainsi que le bruit de la voix du conducteur . Durant l'inspection, je sentais le battement de mon cœur s'accélérer.



-  
“Devrai-je rester cacher ou devrai-je partir?” pensais-je. Je ne supportais pas le bruit des chiens approcher, alors j'élaborai des plans de fuite. L'idée de m'échapper m'envahissait , ainsi, j'ouvris la porte de la soute discrètement et je courrai au plus vite vers les toilettes les plus proches . je voyais au loin les chiens monter dans la soute. Ouf, je l'ai échappé belle cette situation . Après ma fuite dans les toilettes, j'attendis quelque instants pour me récupérer avant de revoir un bus “Zermatt” se garer au loin. Je pris alors cette opportunité pour me faufiler discrètement dans la soute à bagage de nouveau.

Dès que le bus s'arrêta, je sortai de la soute et je me rendai rapidement vers la station du train du Gornergrat. Je réalisais rapidement que je n'ai plus du tout d'argent, alors je me demandais comment je pourrai arriver au petit-cervin... Je voyais sur le côté de la station du train une petite passerelle, parfaite pour que je puisse me faufiler à travers. Je me dépêchais alors à rejoindre le véhicule par ce petit chemin. Je m'agrippai alors à une barre derrière le train, et je remontais la montagne en cachette.

Arrivé au terminus de ce dernier, je mis mes skis et je longeai la crête qui m'emmenait à peu près au bas du Petit-Cervin. Je vis alors un vaste océan de nuages et de montagnes. J'avancai encore et encore jusqu'au bas de la montagne. Je remarquai quelque ours et des autres skieurs qui m'encourageaient. Je me retrouvai rapidement à la base de cette dernière et je sortai ensuite l'équipement d'escalade, une pioche et je commençais à grimper le mur de glace.

J'accrochai une de mes pioches sur le mur glacé et l'autre de suite. Je donnai des coups de pieds pour accrocher mes chaussures sur le mur. Soudain, une petite avalanche se déclencha et des blocs de glaces tombaient alors sur moi. Je les ai évités



de justesse, pour retomber tout en bas du Petit-Cervin et recommencer encore et encore. Heureusement, il y a aucune blessure grave et tout le matériel est en bon état. Plus de peur que de mal comme disait Alex, mon ami. Alors je repris mes pioches et je repartis de nouveau à la conquête du Petit-Cervin, un coup de pioche après l'autre... et je montai presque tout en haut mais le vent était si fort que j'étais balancé de gauche à droite et de droite à gauche.

Finalement, je donnai un coup final de pioche et j'arrivai alors au sommet du Petit-Cervin. La vue du haut était simplement... magnifique!

Maintenant tout ce que j'avais à faire était de descendre à ski. Je branchai alors ma caméra sur le support de mon casque, je mis ensuite mes skis et je contemplai alors la vue une dernière fois du côté du Mont-Rose et de la Pointe Dufour. J'aspirai une grande bouffée d'air et hop, je me lançai dans le vide sans réfléchir aux conséquences. J'atterris de justesse à côté d'un rocher et je zigzaguais autour des arbres. Un nuage de neige me suivait après chaque virage. Je continuai la descente lorsque je fis une faute de carre. La douleur était si grande que je tombai à terre. Les événements se

succédèrent à une vitesse phénoménale: mes skis se détachèrent je roulais sur la neige de plus en plus vite. Je n'avais même plus mes skis sur les pieds. Je tentais de me rattraper lorsqu'un rocher me projeta brusquement dans l'air. Dans la foulée, mon sac s'entrouvrit laissant passer toutes mes affaires dans la nature. Soudainement, la douleur des chocs sur le sol cessa, laissant place à un grand vide. J'étais en chute libre le haut du dos tourné vers le sol. Je me demandais si j'allais y survivre et très vite distinguant mes bâtons dans le vide, je m'écrasai finalement dans la poudreuse.

## Chapitre 2 : La montagne.

Tout est confu dans ma tête...Où suis-je? Que s'est-il passé? Doucement, j'ouvre les yeux. Il fait nuit désormais. Je sens une sorte d'aura me traverser qui me dit:

-”Réveille-toi!”

J'ai retrouvé les souvenir des événements passés. Heureusement la neige était suffisamment profonde et poudreuse pour que je n'aie aucune séquelle...enfin à première vue en tentant de me relever je sens un craquement brusque et douloureux dans ma jambe droite et pour cause, il est au milieu d'une mare de sang et le pied est tourné dans le mauvais sens! Me redressant avec une grande peine sur le postérieur, je tapote de mon poing la surface teintée de rouge... c'est un couche de glace! Il y a probablement un rocher en dessous. Plus je m'éveille plus la douleur est grande. Soudain, je pense à la caméra c'est pour ça que je suis venu après tout. Rampant dans la neige je m'empare de mes bâtons, en casse un en deux et les attache autour de ma jambe avec une lanière de mon pull. Je garde l'autre afin de m'en servir comme canne. Après quelques minutes de marche douloureuse je distingue enfin mon sac à dos. Il ne me reste qu'un seul objet: la caméra. Elle est dans un pitoyable état. L'objectif est fissuré en deux, l'arrière est ouvert et elle s'émiette dans mes mains. Une douleur, un mépris et un regret profond m'envahissent. Les larmes m'en tombent et je repense à tous ses efforts gâchés.

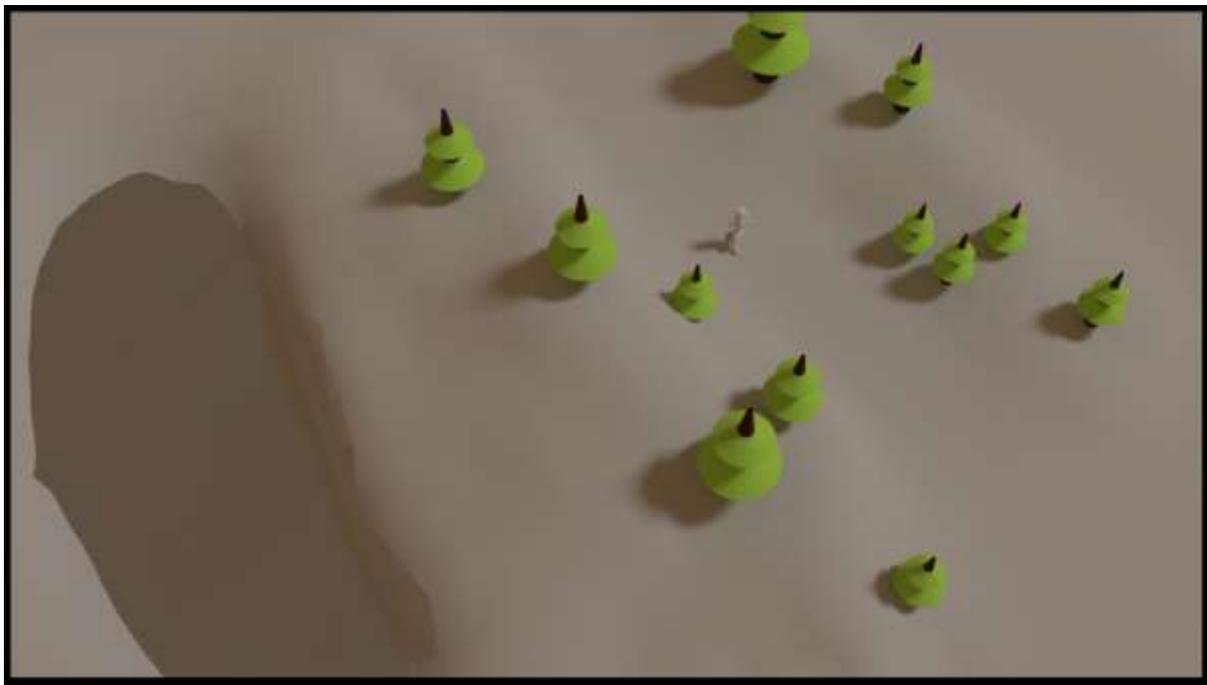
Je trouve alors refuge dans une grotte non loin de la falaise. Il y a dedans un pistolet à fusées de détresse.

“Comment quelqu'un aurait pu laisser un tel objet ici?” me questionnais-je. Cela n'a aucune importance. Je dirige le pistolet vers le ciel et décoche une fusée qui retombe presque instantanément dans ma direction. La chance m'avait pourtant fait un beau cadeau mais il était défectueux.

Je commence à m'inquiéter, tout de même, comment vais-je survivre dans une montagne en pleine nuit. Tout bien considéré, je n'ai aucune idée des dangers de la montagne et comment je dois m'y prendre pour me sortir de ce pétrin. A supposer que je pourrai utiliser le fusil de détresse pour appeler les secours... à moins que je la tire sur moi-même! Non! Je commence à avoir des idées suicidaires. Il faut que je fasse

quelque chose, et vite! Je sors donc de la grotte pour aller chercher du bois pour faire un feu, après tout, l'être humain a besoin de chaud non? Soudain, un éclair de génie me traverse l'esprit: j'ai l'idée de tirer avec mon pistolet de détresse, pourvu que je puisse allumer un petit feu dans la grotte. Après avoir amassé un tas de bois, je vise avec mon arme et \*clique\*, j'appuie sur la gâchette. Rien ne sort pour l'instant, je vérifie donc l'intérieur du chargeur lorsque \*PAO\*, le feu d'artifice s'élance, manquant ma tête de près. La flamme atterrit alors sur un sapin qui prend flamme rapidement. Vu qu'il fait nuit et que l'arbre est en train de calciner, pourquoi pas rester la nuit dehors? Je crée ensuite un petit lit avec des feuilles et je ferma les yeux, en dépit de ma peur...

Je me fais réveiller par le bruit de loups... Lorsque je regarde autour de moi, je ne retrouve que des canidés, environ cinq. Je me suis fait encercler par ces bestioles de haute montagne. J'entends leur grincements et grognements, ils s'approchent de moi lentement, prêts à bondir sur moi n'importe quand.... En bref, je suis fichu, à moins que j'utilise le pistolet de détresse! Je prend alors mon fidèle pistolet et je le pointe en direction d'un loup, \*clique\* j'appuis sur la gâchette et \*PAO\* la flamme atterrit directement sur la fourrure du loup, l'allumant en flammes. Sans réfléchir, je cours en direction du loup blessé qui s'est éloigné de la meute, me laissant un minimum de temps pour m'échapper. Je me réfugie dans la grotte afin d'éviter la meute. J'allume rapidement un petit feu avec mon pistolet de détresse, heureusement qu'il me restait encore une cartouche!



Je pense que la meute de loup a compris la leçon du soir, en effet, les loups se sont tous enfuis dans la forêt. Si j'écrivais un roman dans le futur, je dirais "bonne nuit à tous les lecteurs !".

Je me réveille du bon pied ce matin. Aucun loup, aucun bruit, sauf pour celui de mon feu. Je sors de la grotte pour visiter un peu la forêt, Je découvre alors le reste de l'arbre

que j'ai brûlé avec mon pistolet hier par chance il était isolé, je dois me situer à plus de 2500 mètres d'altitude. J'entends le bruit de mon ventre gargouiller, et je vois au loin une petite rivière se jetant dans un petit lac dans une petite clairière. Tout est petit ici, je me sens grand. J'aurai éventuellement une chance à la pêche, de toute façon j'ai faim alors je commence ma petite expédition vers le lac. En arrivant vers la rive, j'aperçois un petit trou parfait pour la pêche. Je confectionne alors une canne à pêche avec le bâton de ski qui me restait et un fil de la caméra. Je marche donc vers le trou mais, étourdis comme je suis, je fais un faux mouvement avec ma jambe qui me fait atrocement souffrir. Je me retrouve dans l'eau du lac après avoir percuté la couche de glace. Je ressens instantanément l'eau glaciale me frigorifier. Je me précipite pour sortir du trou, Je donne des coups de pieds, je pousse et je tire avec mes bras néanmoins je n'arrive pas à m'échapper du trou. Je tente une dernière fois de m'évader de cette eau si froide en m'appuyant sur la glace avec mon torse et en enlevant mes bottes de ski et je réussis! J'ai lu dans un magazine, Giacomo trucs et astuces il me semble, qu'après être tombé dans de l'eau glaciale il faut enlever ses vêtements et les essorer pour enlever le plus d'eau possible. Je ne perds pas de temps et j'enlève mes habits et me précipite vers la grotte pour sécher ma combinaison de ski. Je regarde autour de moi pour être sûr de ne pas être suivi, que ce soit les loups ou autre chose. D'autre part, je n'ai pas récupéré de nourriture. Par conséquent je suis en manque de certaines de mes capacités intellectuelles à percevoir des situations angoissantes ou physiques.

Ma jambe me cause d'immense douleur et je n'ai aucun remède. Le feu de la grotte commence à s'éteindre, je dois donc me déplacer rapidement, sinon je risque de mourir de froid, littéralement. Je récupère donc mes affaires et je descend la pente du col, au cas où je retrouve des signes d'activités humaines. Durant le trajet, j'observe autour de moi la forêt, les arbres, les oiseaux et les animaux camouflés dans la neige, lorsque de façon brusque, j'aperçois un petit animal. Je commence à paniquer alors je pars en courant et comme dans un rêve, je distingue une cabane au loin. Fou de joie, je cours alors vers cette dernière lorsque je remarque que..... la cabane est vide. J'ouvre alors la porte et je trouve un frigo, dans une cabane, au milieu de nulle part... Les montagnards sont des personnes étranges. Tout compte fait, j'ouvre le frigo pour retrouver du fromage et une tranche de jambon. C'est mieux que rien, alors je mange paisiblement le fromage avec le jambon. Je retrouve aussi un lit dans la cabane. Vu les catastrophes de hier soir, il est malin de rester en lieu sûr pour la nuit. Je m'installe donc dans le lit retire mes chaussures quand tout à coup, un mal intense consume mes pieds. Les chaussettes sont complètement gelées j'essaie de les retirer mais j'ai bien l'impression que la peau se retire avec! J'ai du oublié d'essorer mes chaussettes...J'évite d'empirer davantage les choses et les laisse telles qu'elles le sont. Je m'installe dans le lit et verse quelques larmes de douleur.

Quelle aventure! D'être chassé par des loups à tomber dans un lac glacé, j'ai quasiment tout fait, à part de m'en sortir du Petit-Cervin.... Je prépare donc mes affaires et je repars pour une autre journée. Au bout d'un moment, j'entends le bruit d'un hélicoptère. Réalisant que ceci peut-être ma seule chance de survie, je double mon allure lorsque je distingue une petite falaise. Je constate que l'hélicoptère se situe

en bas de celle-ci. Je remarque aussi quelques personnes secouant leur bras, c'est mon secours! Malheureusement, je remarque également le sang s'écoulant le long de ma jambe. Soudain, une avalanche se déclenche juste quelques centaines de mètres en haut. L'hélicoptère décolle et commence à s'écarter. Je cours donc le plus vite possible vers le bord de la falaise, malgré la douleur immense que m'infligent mes blessures. Je commence à sentir le tremblement de la neige, puis la neige elle-même. Je saute au dernier moment dans le vide, la neige me poussant un peu et je me fais attraper par les secouristes. L'hélicoptère s'échappe du plus vite de l'avalanche. On a évité de justesse le désastre total. Je m'évanouis tellement la douleur était forte juste après avoir contemplé une dernière fois le paysage exquis de la montagne, fier de moi.

## Postface : une note de Sam

Ca y est, il est achevé. Après un long travail j'ai finalement terminé mon roman intitulé Mère Nature. Désormais, je n'ai plus de jambes car on me les a amputées. Mes pieds étaient irrécupérables. J'espère d'ailleurs obtenir des fonds pour avoir des prothèses. Mais ça ne m'a pas empêché d'écrire ce livre. Je le dédie au dictionnaire "Larousse", ainsi que "[www.espacefrancais.com](http://www.espacefrancais.com)" et "[www.synonymo.fr](http://www.synonymo.fr)" qui m'ont aidé à écrire ce roman.